

Version latine n°7 : oraison funèbre pour un perroquet

Stace (I^{er} s. ap. J.-C.), *Silves*, II, 4.

Perroquet, roi de la gent ailée / prince des volatiles, joie bavarde de ton maître / dont le bavardage faisait les joies de ton maître, habile imitateur du parler humain, perroquet, qui donc a mis fin à ton babillage par un si brutal arrêt du destin ? Hier / La veille encore, pauvre de toi, avant de mourir, tu as participé avec nous au banquet, et nous t'avons vu recueillir les offrandes de la table qui t'est chère / ramasser avec délectation les présents de la table et voleter de lit en lit à minuit passé. Tu nous avais même tenu un discours et des propos savamment répétés. Mais à présent, toi, le mélodieux chanteur, tu n'as en partage que le silence éternel du Léthé. Qu'elle s'efface devant toi, la légende populaire de Phaéon : les cygnes ne sont pas seuls à chanter pour leurs propres funérailles. Pourtant, quelle somptueuse maison tu avais, toute luisante de l'éclat fauve de l'écaille de tortue / (moins probable : avec son dôme brillant de mille feux), avec son alignement de barreaux où l'argent se mêlait à l'ivoire, sa porte qui rendait un grincement aigu quand tu l'ouvrais avec ton bec, et ses battants qui désormais gémissent de leur propre chef ! Elle est vide, cette prison dorée, et les cris qui remplissaient cette auguste demeure se sont éteints. Que s'assemblent ici en cortège les oiseaux savants à qui la nature octroya le noble privilège de la parole ; poussez ensemble vos plaintes, conduisez au bûcher la dépouille de votre congénère, et en outre apprenez tous ce chant de lamentation : « Il est donc mort, le perroquet, gloire suprême / si notoire de la gent aérienne, le vert monarque des contrées du Levant ? Lui qui salua des rois, qui prononça le nom de César, tantôt remplissant le rôle d'un ami plaintif, tantôt convive insouciant et si bien disposé à répéter les mots qu'on lui avait appris, lui qui, lorsqu'il était sorti de sa cage, faisait que tu n'étais jamais seul, cher Melior. »